



FLUX NEWS

België-Belgique
P.P.
bureau de dépôt
Liège X
9/2170

Trimestriel d'actualité d'art contemporain: janvier, février, mars 2014 • N°63 • 3€



photo © Agnes Fornells

Philippe Parreno

anywhere, anywhere out of the world

Une magistrale monographie polyphonique.

Philippe Parreno (1964) a conçu dans les espaces délicieusement « inachevés » du Palais de Tokyo à Paris l'une des expositions les plus tranchantes, rafraîchissantes et titillant le corps et l'esprit de ces dernières années.

Avec une certaine incrédule, le visiteur flâne au long d'une partition parfaitement mise en scène avec des « tableaux » successifs que Philippe Parreno établit et active, basés sur la notion d'absence et de « mise en place » de l'auteur/artiste à travers un système de pilotage à la technologie ingénieuse qui donne à l'exposition le statut d'un automate.

Philippe Parreno zappe de la réalité à la fiction, commente et recycle un héritage musical et trouve avec ça, dans le rythme de, en l'occurrence, « Petrouchka » de Stravinski, la mesure « absurde » pour diviser l'exposition en différents moments qui laissent au spectateur la liberté de prendre, à travers les expériences qui en résultent, « la cadence » de cette « exposition ».

Mais fondamentalement, que se passe-t-il dans cette exposition et/ou peut-on encore continuer ici à utiliser le concept traditionnel d'« exposition »? Philippe Parreno fait d'une exposition un événement, ce qu'il décrit lui-même comme une « chorégraphie mentale » où le spectateur est livré à un parcours parfaitement orchestré de sons, de lumières et autres sensations « live » qui suscitent des émotions, une confusion poétique et des louvoisements entre la réalité et la représentation /reproduction de la réalité (ce qui constitue maintenant singulièrement davantage la réalité).

Ici, au Palais de Tokyo, l'art ne tient qu'à un fil technologique. La régie visible avec des ordinateurs et un piano qui joue Petrouchka de manière autonome, « programmé automatiquement » maintient le caractère a priori éphémère et glissant de « l'art » dans les nombreux espaces du Palais de Tokyo en mouvement et en état. La



Philippe Parreno, Palais de Tokyo

régie est/devient l'extension/prothèse du cerveau de l'artiste. Ce n'est pas pour rien que l'on renvoie dans cet ordre d'idées dans un texte de l'exposition à une citation de Nelson Goodman : « aujourd'hui, la question n'est plus de savoir ce qu'est l'art mais quand il y a art »

Bref, comme chez des artistes/complICES tels que Pierre Huyghe et Rirkrit Tiravanija, l'exposition devient un médium et plus une enveloppe physique standard pour monter ou projeter, expo après expo, de l'art. Aux yeux de Philippe Parreno, l'exposition est un cadre flexible où tout devient possible « où une relation doit toujours être générée entre la production d'une forme et l'exposition d'une forme ».

Philippe Parreno travaille dans l'épicentre du concept de production culturelle actuelle et collabore avec d'autres personnes de l'industrie de la création, ce qui fait que la notion d'auteur/propriété se retrouve sous pression. Non seulement avec des artistes comme Pierre Huyghe (projet d'achat du personnage de manga vide AnnLee), Dou-

glas Gordon (« Zidane, Un portrait du XXIe siècle ») et Tino Sehgal (en donnant vie au Palais de Tokyo au personnage de manga AnnLee à travers une actrice/jeune fille qui lui ressemble fortement) mais aussi avec des architectes (paysagistes) comme Francois Roche et Bas Smet, des designers comme Randall Peacock, etc., ce qui élargit et fait glisser les frontières de la pratique artistique à travers la stratégie de la « communauté sans identité ».

L'« exposition » -expérience séduit et provoque par la parfaite exécution de l'« absence », aussi accentuée par les feuilles d'aluminium sur les fenêtres du Palais de Tokyo de manière à ce que la réalité de l'institution artistique baigne dans une confusion diaphane.

A l'entrée, le guichet des tickets a été transformé en un monumentale et aveuglant mur de lumière blanche qui faisait que le personnel du guichet restait méconnaissable, comme des ombres. L'immense projection de vidéos intrigantes (anciennes et plus récentes) à une distance de plus de 30 mètres restait parfaitement lisible au niveau visuel mais s'évaporait une fois que l'on s'en approchait. De près, l'écran de projection se présentait comme « un squelette ». Le public devenait témoin d'une métamorphose parfaitement mise en scène d'images vidéo magiques à, une fois « tout près »... un gigantesque store clignotant, expropriant et vide.

Un piano mécanique, installé de manière majestueusement théâtrale, trônant sur un escalier tout aussi impressionnant, avec la musique automatique de Stravinski exécutée par Mikhail Rudy menait le visiteur vers une grande lumière alternante et un espace assombri. La lumière procurait de l'énergie à des posters fluo à côté desquels se trouvaient à nouveau un piano mécanique et un robot qui produit des esquisses en imitant parfaitement l'écriture de Philippe Parreno. Et derrière la bibliothèque pivotante de Dominique Gonzalez-Foerster se cache une formidable exposition de dessins ;

un dialogue entre Merce Cunningham et John Cage –, les maîtres légendaires d'une pratique artistique activée par « le hasard ».

Et de quelle manière pénétrante fonctionne « Marilyn », la magistrale vidéo de 2012 dans laquelle Marilyn Monroe est présente comme un fantôme dans une suite du Waldorf Astoria Hotel à New York, où l'œil de la caméra la ramène « physiquement » à la vie, l'ordinateur reproduit sa voix et un robot, son écriture. Avec ce film vidéo, Philippe Parreno parvient à ressusciter une réalité/icône disparue grâce à une technologie qui n'aliène absolument pas mais qui incarne Marilyn Monroe de manière particulière.

A proximité, le « jeu de jambes » des danseurs de Merce Cunningham résonne comme un écho auditif. Un petit mur, comme un morceau de décor, bouge d'une manière mystérieuse, parfaitement autour de la scène circulaire qui fonctionne comme un hommage intensément auditif et absent à l'un des fondateurs de la danse moderne.

Et ça ne s'arrête pas : nous regardons la vidéo d'un noir profond « Continuously Habitable Zones (C.H.Z.) » tournée au Portugal sur base d'un concept pour un jardin noir du Belge Bas Smet. Le son pénétrant des murs... provenant d'enregistrements souterrains en fait une expérience troublante dans une profonde obscurité.

Comme il est agréable de flâner dans un espace ouvert et assombri avec une série de « Marquees » qui, dans la lumière de la société du spectacle en croissance, laissent s'échapper leur « légèreté en tant que lumière » sur le rythme du Petrouchka de Stravinski... Dans cet autre espace interminable du Palais de Tokyo est présenté pour la première fois avec pas moins de 17 projections le concept « Zidane, A 21st Century Portrait » de 2006 ; nous voyons la star du foot Zinedine Zidane 17 fois de différents points de vues prises dans le stade lors du match Real

Madrid – Villareal (le 25 avril 2005). La musique exaltante de Mogwai mixée avec les bruits provenant du stade évoque une expérience visuelle panoptique inégalable sur le football et sur Zidane, homme/footballeur « en images ».

Les « étiquettes » digitalisées de chaque œuvre sont aussi remarquables : elles donnent non seulement les titres avec de l'information objective, mais aussi des phrases qui donnent un contexte et du contenu au fait de regarder.

Avec son ticket d'entrée, chaque visiteur reçoit un DVD de manière à ce qu'il/elle soit en mesure de regarder à nouveau les vidéos à la maison. Après avoir été lu, le DVD se détruit/neutralise lui-même et ne reste plus qu'une matière morte.

Tout comme la toute jeune et petite actrice donne pour ainsi dire vraiment vie d'une manière épatante à la vidéo d'AnnLee dans le petit espace faisant fonction de théâtre du Palais de Tokyo, cette exposition dans sa totalité est un formidable ré-étalonnage du concept d'« exposition ». Le fait d'exposer ploie dans le fait d'être « exposé » en tant que visiteur dans des objets, situations et faits incroyablement stimulants pour l'imagination.

A côté de la régie se trouvent des portes massives indépendantes qui, avec la régularité d'une horloge, s'ouvrent « en dansant » sur le rythme de la musique de Petrouchka et près desquelles un bruit simultané se répand, « en live » des boulevards parisiens animés des alentours près de la Seine, avec une vue irréaliste sur l'étincelant monument-utopie de la tour Eiffel.

Luk Lambrecht
décembre 2013

traduction Estelle Spoto

Palais de Tokyo
23/10/2013 – 12/01/2014

P.-S.: C'est comme si, avec son projet – comme un automate parfaitement programmé – Philippe Parreno faisait dans le Palais de Tokyo un solide clin d'œil et hommage à Jean-Pierre Beauviala, l'inventeur qui a instauré le « marqueur de temps » de manière à faciliter la synchronisation « chiffrée » du son et de l'image.

PRIX « REGARDS SUR LE TRAVAIL » - BOURSE D'AIDE A L'ECRIURE / DEVELOPPEMENT POUR UN PROJET DOCUMENTAIRE SUR LA QUESTION DU TRAVAIL

Le P'tit Ciné et le CBA s'associent pour lancer une bourse à l'écriture / développement d'un documentaire traitant de la question du travail. Le prix sera remis à l'occasion de la soirée d'ouverture des Rencontres Regards sur le Travail, à l'Espace Delvaux, place Keym, 1170 Bruxelles (Boitsfort) le 13 mars 2014. Date limite de dépôt des candidatures: le 14 février 2014

Le P'tit Ciné est un acteur audiovisuel essentiel et reconnu œuvrant à la promotion et diffusion du cinéma documentaire en Belgique francophone. Depuis 1998, l'association organise notamment Regards sur le travail: des

rencontres documentaires de plusieurs jours, avec projections et débats, autour de la question du travail et de ses représentations dans le cinéma documentaire.

Le prix est une aide à l'écriture/développement. Il comprend :

- un apport numéraire de 2000€, remis le 13 mars par Mme Céline Fremault, Ministre du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, chargée de l'Economie, de l'Emploi, de la Recherche scientifique et du Commerce extérieur
- une aide en prêt de matériel d'une valorisation de maximum 5000€, remise par l'atelier d'accueil CBA.

RENS//: Le P'tit Ciné / Pauline David, 5 rue du Fort - 1060 Bruxelles

02 538 17 57 contact@leptitcine.be.